



THE
MET

THE IRVING PENN FOUNDATION

IRVING PENN

GRAND PALAIS

DU 21 SEPTEMBRE 2017 AU 29 JANVIER 2018

Irving Penn (américain, 1917-2009), surtout célèbre pour l'œuvre magistrale accomplie pendant plus de soixante ans pour le magazine *Vogue*, fut un photographe de mode hors pair, mais ce n'est là que l'un des aspects de sa recherche permanente sur les visages, les silhouettes, les postures et les parures. Irving Penn n'avait pas son pareil pour saisir la personnalité de ses modèles dans des portraits pénétrants. Doté d'un sens aigu du dessin, il avait un instinct de sculpteur et excellait à appréhender le jeu des volumes dans la lumière. Tous ces talents se manifestent dans ses études de nus et de natures mortes, le genre privilégié durant toute sa carrière.

#IrvingPenn

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DE L'EXPOSITION

<http://tinyurl.com/appirvingpenn>



1. NATURES MORTES ET PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE RUE

Irving Penn acquiert son premier *Rolleiflex* en 1938 grâce à son travail d'assistant au *Harper's Bazaar*. Il débute par des études de devantures du XIX^e siècle, d'enseignes peintes à la main et de panneaux de signalisation à Philadelphie et à New York. Ces images limpides au contenu ordinaire témoignent bien de l'atmosphère de la grande dépression économique et du style de la photographie documentaire. Irving Penn effectue souvent la mise au point au plus près de son sujet quand il cadre l'image, puis il resserre encore le cadrage sur l'épreuve définitive. Les natures mortes comptent parmi les premières commandes de sa collaboration avec *Vogue* à partir de 1943. En composant ces images, Irving Penn raconte des histoires dont les protagonistes ont disparu, ne laissant que leurs traces : une tache de rouge à lèvres sur un verre à cognac, une allumette brûlée... Irving Penn construit ces photographies en virtuose de la simplification, invitant le spectateur à déchiffrer des signes de vie.

2. PORTRAITS EXISTENTIELS, 1947-1948

Après avoir participé à la guerre, Irving Penn reprend son travail pour *Vogue* en 1945. Afin d'insuffler une dimension culturelle au magazine et de stimuler la carrière naissante du photographe, le directeur artistique Alexander Liberman lui demande d'exécuter une série de portraits de personnalités. Les modèles sont désignés à l'avance mais Penn a carte blanche pour les décors, l'éclairage et la conduite des séances. À moins de trente ans et quasi-inconnu, Irving Penn dirige des modèles célèbres. En plaçant ces derniers dans l'angle de deux cimaises fixées sur un châssis, il parvient à maîtriser le dialogue et à amplifier les réactions. L'aspect brut du décor souligne l'artifice du portrait de studio, et les éventuelles disproportions corporelles (comme les épaules étroites et les pieds immenses de

Joe Louis) attirent l'attention sur le raccourci optique introduit par l'objectif de l'appareil. Irving Penn utilise aussi un vieux tapis posé sur des caisses. Cet angle sans issue et ce *no man's land* austère semblent s'accorder à la tonalité psychologique d'après-guerre. Dès 1948, les portraits dépouillés et clairvoyants d'Irving Penn font sa notoriété.

3. EN VOGUE, 1947-1951

Une fois établie la réputation de portraitiste d'Irving Penn, Alexander Liberman le prépare à la photographie de mode. « Alex me trouvait un peu sauvageon », explique Irving Penn. Le voilà prié de s'acheter une veste de smoking et d'assister aux « collections », les présentations très attendues des couturiers parisiens. Mais la foule des photographes en concurrence et des rédacteurs fébriles dans ces rendez-vous mondains le perturbe. Il préfère travailler au calme et, si possible, dans un studio en éclairage naturel. Pour les collections de 1950, on lui trouve donc un atelier à Paris, ainsi qu'un rideau de théâtre en guise de fond neutre. Dans un bâtiment ancien sans eau courante ni électricité, Irving Penn est enchanté par la lumière naturelle nacrée, par les superbes créations des couturiers ainsi que les mannequins. Sa rencontre avec Lisa Fonssagrives, une ancienne danseuse douée d'un grand sens de la pose, sera déterminante. Leur complicité donnera naissance à une suite d'images inégalée.

4. CUZCO, 1948

Fin novembre 1948, *Vogue* envoie Irving Penn à Lima pour sa première commande de photographies de mode en extérieur. Après avoir achevé les prises de vue avec Jean Patchett, il se rend seul à Cuzco, sur les hauteurs des Andes. Irving Penn s'installe rapidement dans un atelier de photographe en éclairage naturel. En trois jours, il y exécute des centaines de portraits d'habitants de la ville et des villages voisins, tous vêtus du costume traditionnel en laine. Dans ces photographies, il se révèle à

la fois couturier par son instinct du tombé, et metteur en scène par son art de la direction de modèles. C'est à Cuzco que le photographe fixe les principes plastiques et psychologiques que nous retrouvons dans ses portraits au cours des vingt-cinq prochaines années.

5. PETITS MÉTIERS, 1950-1951

En juillet 1950, Irving Penn photographie les collections parisiennes pour *Vogue* quand il commence une série sur les petits métiers, qu'il poursuivra à Londres et à New York. Cette série sera la plus nombreuse de sa carrière. De la même façon qu'il photographie des mannequins et l'élite culturelle, il photographie des artisans avec leurs outils et des vendeurs de rue avec leurs marchandises, en studio, à la lumière naturelle. Ce mélange de bouchers, de boulangers et d'ouvriers du luxe constitue un « menu équilibré », comme il aime à le dire. Irving Penn s'appuie sur son exceptionnel savoir-faire pour faire poser les modèles et restituer soigneusement leur physionomie ainsi que leur tenue, leurs outils et leurs accessoires. Ces photographies forment un ensemble qui s'inscrit dans le prolongement de la tradition multiséculaire de l'estampe, indifféremment appelées « les petits métiers » ou « les cris de la rue ». *Vogue* publie les portraits d'Irving Penn dans ses éditions aussi bien américaines qu'étrangères.

6. PORTRAITS CLASSIQUES, 1948-1962

Dans les années 1950 et au début des années 1960, le regard d'Irving Penn, son inventivité et ses compétences techniques sont très demandés. Il partage son temps entre la publicité, les photographies de mode et de célébrités pour *Vogue*. Irving Penn souhaite que ses portraits aient la même force irréductible que des tableaux. Il puise dans les œuvres de Goya, de Daumier et de Toulouse-Lautrec des leçons de cadrage, d'éclairage et d'éloquence instantanées. Pour lui, l'essentiel est de percer l'expression de façade des célébrités qui viennent

poser dans son studio. Il les reçoit comme il est, sans affectation, et encourage ses modèles pendant toute la séance, faisant peu à peu tomber leurs défenses. Il cherche l'engagement de son interlocuteur sur un terrain sensible, là où les vérités révèlent leur essence profonde. La concision graphique et l'acuité psychologique de ses portraits sont sa marque de fabrique.

7. LES NUS, 1949-1950

Source éternelle d'inspiration, Irving Penn donne sa première version de nu féminin en 1947 (voir le petit *Nu n°1*). Deux ans plus tard, toujours désireux de photographier des « femmes réelles dans des situations réelles », il consacre à ce thème une série complète. Sans le filtre de la mode ou de la bienséance, la série d'Irving Penn progresse dans un esprit d'expérimentation et de découverte sans limites. La série se déploie au ralenti devant l'objectif, pour aboutir à des formes plus stables et monumentales. Tout en savourant la sensualité et la générosité des chairs, Irving Penn cherche à tempérer l'ultraréalisme de la photographie au moment du tirage. Il recourt à un procédé argentique inédit : il surexpose l'image avant de la blanchir, ce qui donne des résultats très variables dont la plupart finissent à la poubelle. Sa persévérance est parfois récompensée, lorsqu'un dépôt poudreux couvre certaines formes et en découvre d'autres sous un voile onirique chatoyant. Les *Nus* ne suscitent aucun intérêt en 1950 et la série n'intéressera le public qu'en 2002 lorsqu'elle sera exposée au Metropolitan Museum of Art à New York.

8. LE MONDE DANS UN STUDIO

La présence d'Irving Penn en Italie et en Inde pendant la Seconde Guerre mondiale l'incite à prolonger cette expérience de l'étranger en photographiant des hommes et des femmes à travers le monde. Il réalise ce rêve lorsque *Vogue* l'envoie en Afrique et dans la région d'Asie Pacifique de 1967 à

1971. Là, sa tente lui tient lieu de studio.
« Le studio est devenu, pour chacun d'entre nous, une sorte de zone neutre. Ce n'était pas *chez eux* (...) ce n'était pas *chez moi*, (...) mais dans cet entre-deux, nous avons une possibilité de rencontre qui fut une révélation pour moi et souvent, je peux le dire, une expérience émouvante pour les modèles eux-mêmes, qui, sans un mot, par leur seule attitude et leur application, arrivaient à en dire assez pour combler le gouffre entre nos différents univers. »
Même s'il n'a pas voulu faire écho aux stéréotypes de la photographie ethnographique, le fait d'isoler ses modèles sur un fond neutre rappelle inévitablement les traditions coloniales.

9. LES CIGARETTES, 1972

Comme les *Nus*, les Cigarettes d'Irving Penn se heurtent à l'incompréhension. Pourquoi créer des images d'une beauté inouïe mais montrant des choses indignes de notre attention ?

Dans les années 1950, Irving Penn réalise des portraits d'hommes et de femmes en train de fumer, et des publicités pour des cigarettes. À titre personnel, il déteste le tabac et se sent solidaire de la lutte contre les cigarettiers menée par l'American Cancer Society. D'ailleurs, entre les années 1960 et le début des années 1970, l'opinion publique prend conscience des méfaits de la cigarette.

En photographiant des mégots récupérés dans le caniveau, Irving Penn donne un vrai propos à sa photographie : il révèle la troublante relation qui lie les individus à la cigarette, et présente une nation délaissée par l'irresponsabilité des entreprises et du gouvernement. Sur les tirages au platine de grand format, les frères résidus d'un plaisir passager évoquent les malheurs du temps et réconcilient le vil et le beau.

10. NATURES MORTES TARDIVES

Entre 1975 et 2007, Irving Penn réalise

quatre séries importantes : *Objets de la rue*, *Archéologie*, *Sous les pieds* et *Réceptifs*. Ce sont des compositions de vieilles bouteilles, de vases en mauvais état et de détritrus : déchets jetés dans le caniveau, pièces détachées métalliques, textiles usagés, ossements et fruits pourris. À ses heures perdues, Irving Penn dessine ou peint ces mêmes objets. Sa pratique de la nature morte, assemblée à la manière d'un puzzle en trois dimensions, est une forme de méditation créative. Irving Penn s'absorbe dans l'observation des matières, scrute les trésors qu'offrent à son imagination le cuir des chaussures, une cruche fissurée ou un pétale. Aussi sensible à la charge émotionnelle des objets qu'à l'étincelle sensible émanant des individus, il écoute leur message et les photographie séparément ou en conversation, tels des substituts d'êtres humains. Ces assemblages sont ensuite défaits, puis minutieusement réagencés dans d'autres configurations. Véritables moments de détente dans l'activité mentale incessante du photographe, ces prises de vue offrent une nouvelle preuve de l'exceptionnelle fécondité de l'artiste.

11. MOMENTS DU PASSÉ

Les portraits et les photographies de mode exposés dans cette salle s'échelonnent sur une période allant des années 1960 à la première décennie du *xxi^e* siècle. La modernité des années 60 s'incarne dans la jeune rébellion des *swinging sixties*. Les photographies de la mannequin Marisa Berenson dans une robe de mariée audacieuse et la prestance de l'écrivain dandy Tom Wolfe y font écho. Mais le ton léger de ces images d'Irving Penn cède bientôt la place à des rêveries nostalgiques et à des évocations de l'innocence perdue et de la futilité. Si Irving Penn a toujours laissé une place à l'inévitabilité du déclin dans sa recherche artistique, la mort de sa femme en 1992 et son propre vieillissement modifient son regard, transformant ses dernières photographies de mode en un magistral miroir de la fugacité de l'existence.

Commissariat :

Jeff L. Rosenheim, conservateur en charge du Département de la Photographie au MET.

Maria Morris Hambourg, commissaire indépendante et ancienne directrice du Département de la Photographie au MET.

Jérôme Neutres, commissaire et directeur de la stratégie et du développement à la Rmn - Grand Palais.

Cette exposition est organisée par le Metropolitan Museum of Art à New York et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, en collaboration avec la Fondation Irving Penn.

THE
MET

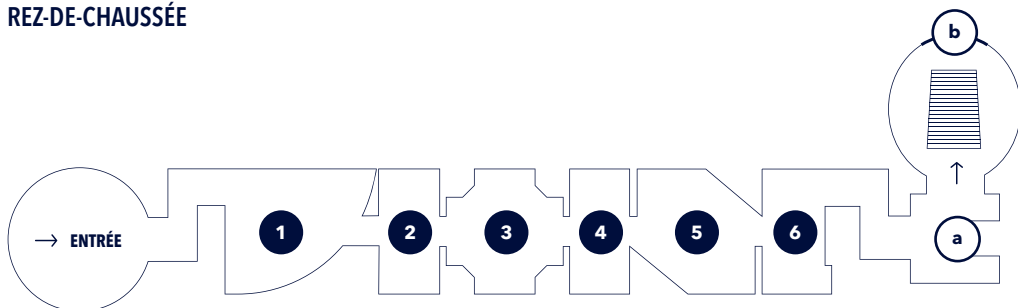


THE IRVING PENN FOUNDATION

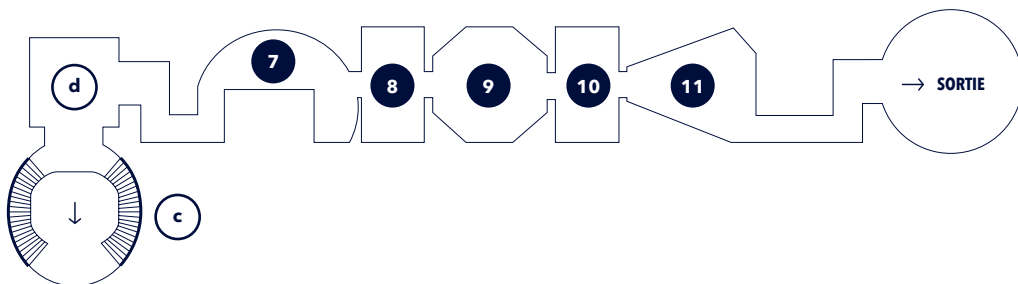
Scénographie : Gare du Nord Architecture

PLAN DE L'EXPOSITION

REZ-DE-CHAUSSÉE



1ER ÉTAGE



- a - Rideau du studio
- b - Projection
- c - Chronologie
- d - L'appareil photographique

VOTRE PORTRAIT ARGENTIQUE

en noir et blanc "à la façon d'Irving Penn" pour 3€
avec la cabine Foto Automat située après la boutique.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION CULTURELLE

LA CONFÉRENCE INAUGURALE

Vendredi 22 septembre à 12h30

Présentation de l'exposition par Jeff L. Rosenheim, directeur du Département de la photographie au Metropolitan Museum of Art à New York, Maria Morris Hamburg, commissaire indépendante et ancienne directrice du Département de la photographie au Metropolitan Museum of Art à New York, et Jérôme Neutres, directeur de la stratégie et du développement à la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, tous trois commissaires de l'exposition. Introduction par Sylvie Hubac, présidente de la Rmn - Grand Palais.

NUIT BLANCHE

Samedi 7 octobre

Entrée gratuite de 20h à minuit.

Nuit blanche en musique autour des thèmes du Great American Songbook avec le duo du saxophoniste Melvin Marquez et du contrebassiste Sylvain Fournet-Fayas, tous deux issus du département Jazz et musiques improvisées du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

LES RENCONTRES, À 18H30

Lundi 23 octobre

Invité : Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison Européenne de la photographie. Entretien mené par Gabriel Bauret, spécialiste de la photographie.

Mercredi 8 novembre

Invité : Francis Giacobetti, photographe. Entretien mené par Jérôme Neutres co-commissaire de l'exposition.

Mercredi 15 novembre

Invité : Jean-Baptiste Huynh, photographe. Entretien mené par Jérôme Neutres co-commissaire de l'exposition.

LES FILMS DU VENDREDI, À 12H CYCLE « SHOOTING »

Vendredi 6 octobre

Blow up de Michelangelo Antonioni, 1966, avec David Hemmings, Vanessa Redgrave et Sarah Miles, 1h50, VOSTF.

Vendredi 13 octobre

Portrait d'une enfant déchue de Jerry Schatzberg, 1970, avec Faye Dunaway, Barry Primus et Viveca Lindfors, 1h40, VOSTF.

Cette séance s'inscrit dans le cadre de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre".

Vendredi 17 novembre

The September Issue de R. J. Cutler, 2009, avec Anna Wintour, Thakoon Panichgul et André Léon Talley, 1h30, VOSTF. En première partie : **Les années Vogue** de Hugo Lopez et Clarisse Verrier, 2012, 26'.

LES DOCUMENTAIRES

L'Aventure photographique de Philippe Azoulay, 2000, **La Photo de mode + Les Portraitistes + Le Nu**, 3 x 27', à 14h les vendredis 6 et 13 octobre, 17 novembre; à 16h le lundi 23 octobre; à 16h les mercredis 8 et 15 novembre.

LES PERFORMANCES

Mercredi 13 décembre à partir de 15h

dans les salles d'exposition, avec les étudiants de Paris 8 en arts du spectacle vivant et arts plastiques dirigés par Katia Légeret, professeur de l'Université Paris 8 / Labex Arts-H2H.

LE DIMANCHE DÉCOUVERTE

Dimanche 28 janvier à 17h

Voyage musical dans l'œuvre d'Irving Penn avec Guillaume Huret, fondateur des soirées « Rejoice ».

MÉDIATION CULTURELLE

LOCATION AUDIOGUIDES

In situ, en français, en anglais et en espagnol à 5€.
Parcours jeune public en français.

Depuis l'application, 2,29€ en français et en anglais.

Parcours jeune public en français.

Sur Google Play et l'Appstore :

<http://tinyurl.com/appirvingpenn>

VISITES GUIDÉES à réserver en ligne sur grandpalais.fr

Adultes

DURÉE : 1H30 TARIF : 23€ TARIF RÉDUIT : 16€

TARIF TRIBU : 62€ (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans)

Familles & enfants (à partir de 5 ans)

DURÉE : 1H TARIF : 21€ TARIF RÉDUIT : 14€

TARIF FAMILLE : 47€ (2 adultes et 2 jeunes de moins de 16 ans)

TARIF TRIBU : 56€ (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans)

LSF (*Langue des Signes Française*)

Samedi 13 janvier, 10h15

Avec un conférencier sourd signant.

DURÉE : 2H TARIF : 7€ (pour les personnes titulaires d'une carte d'invalidité) **TARIF ACCOMPAGNATEUR : 10€**

VISITES-ATELIERS

Adultes, Dessins en promenade

Mardi 16 janvier, 14h

Accompagnés d'un conférencier, venez remplir les pages d'un carnet de croquis de créations inspirées des portraits ou des natures mortes d'Irving Penn.

Matériel de dessin non fourni.

DURÉE : 2H TARIF : 30€ TARIF RÉDUIT : 22€

8-11 ans, Construire une image

Découvrez l'œuvre d'Irving Penn et construisez ensuite une image qui deviendra une photographie librement inspirée par les techniques et le style du grand photographe.

DURÉE : 2H TARIF : 10€

ÉDITIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Irving Penn : le centenaire, éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2017.

En association avec The Metropolitan Museum of Art, New York. 25x31 cm, relié, 372 pages, 370 illustrations environ, 59€.

CARNET DE CARTES POSTALES DE L'EXPOSITION

12,5 x 16,5 cm, relié, 112 pages, 40 cartes postales, 15,50€.

MULTIMÉDIA



L'APPLICATION DE L'EXPOSITION

La billetterie, les textes d'exposition, une chronologie de l'exposition, la programmation culturelle autour de l'exposition ainsi que les audioguides (2,29€) sur Google Play et l'Appstore :

<http://tinyurl.com/appirvingpenn>

PARTAGEZ #IrvingPenn



Retrouvez-nous sur grandpalais.fr, Facebook, Twitter & Instagram et bénéficiez de tous nos contenus : expos, événements, vidéos, articles, images, applications...

Abonnez-vous à la newsletter **Le Mag** sur grandpalais.fr.

Rendez-vous sur histoire-image.org et découvrez nos analyses d'œuvres.

SAISON AUTOMNE 2017

GRAND PALAIS

GAUGUIN L'ALCHIMISTE

11 octobre 2017 - 22 janvier 2018

Paul Gauguin (1848-1903) est l'un des peintres français majeurs du XIX^e siècle et l'un des plus importants précurseurs de l'art moderne. L'exposition du Grand Palais retrace son étonnante carrière, dans laquelle il a exploré les arts les plus divers : peinture, dessin, gravure, sculpture, céramique, etc. Les chefs-d'œuvre réunis mettent en avant le travail de l'artiste sur la matière ainsi que son processus de création : Gauguin va bâtir son art sur la répétition de thématiques et de motifs récurrents.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

RUBENS, PORTRAITS PRINCIERIERS

4 octobre 2017 - 14 janvier 2018

Rubens fut, sans doute un peu malgré lui, un immense portraitiste de cour. S'il se voulait d'abord peintre de grands sujets historiques, il excella dans le domaine du portrait d'apparat, visitant les plus brillantes cours d'Europe. Prisé pour son érudition et sa conversation, il joua aussi un rôle diplomatique important, jouissant d'une position sociale sans égale chez les artistes de son temps. Autour des portraits de Philippe IV, Louis XIII ou encore Marie de Médicis réalisés par Rubens et par quelques célèbres contemporains (Pourbus, Champaigne, Velázquez, Van Dyck...), l'exposition plonge le visiteur dans une ambiance palatiale au cœur des intrigues diplomatiques du XVII^e siècle.

**DU 21 SEPTEMBRE 2017 AU 29 JANVIER 2018 AU GRAND PALAIS,
ENTRÉE CLÉMENCEAU**

OUVERTURE TOUS LES JOURS, SAUF LE MARDI.

DE 10H À 20H, DU JEUDI AU LUNDI.

DE 10H À 22H, LE MERCREDI.

FERMETURE EXCEPTIONNELLE À 19H LE MERCREDI 27 SEPTEMBRE.

FERMÉ À 18H LES DIMANCHES 24 ET 31 DÉCEMBRE. FERMÉ LE LUNDI 25 DÉCEMBRE.

IRVING
PENN

Cette exposition bénéficie du soutien d'Imerys, la Terra Foundation for American Art, la Fondation Louis Roederer et La Vallée Village.



Nos partenaires



LE PASS SÉSAME

Abonnez-vous !

Abonnez-vous et accédez à toutes les expositions de notre programmation annuelle en coupe-file et en illimité.



PRÉPAREZ VOTRE VISITE SUR GRANDPALAIS.FR & PARTAGEZ-LA!

En ligne : achetez votre billet et préparez votre visite grâce à nos textes et vidéos mis à votre disposition sur notre site.

